Document généré le 21 mai 2025 16:34

XYZ. La revue de la nouvelle

Fromage ou dessert

Patrick Imbert

Numéro 17, février–printemps 1989

Auteurs suisses

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3142ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Imbert, P. (1989). Fromage ou dessert. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (17), 63–66.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Fromage ou dessert

Patrick Imbert

Nous allons recevoir comme cadeau d'anniversaire une nouvelle machine à laver la vaisselle. Nous, c'est ma femme. Non pas que la nôtre ne fonctionne pas. Mais parfois un grain de riz, d'origine vietnamienne peut-être, s'égare sur un de nos verres à pieds prime *Texaco* ou sur nos verres récupérés à la compagnie de moutarde de Dijon importée de France. Ô verres chéris, combien d'ulcères causâtes-vous pour être gratuits, combien de hot dogs trop gras assaisonnâtes-vous d'une sauce caca d'oie d'un hyper-réalisme par trop débridé? Toute une recherche est d'ailleurs à faire au sujet du lien entre le gratuit et le transparent, à moins que ce soit entre le fragile et le gratuit. Quoique, généralement, le fragile se paye très cher et fonde même l'organisation économique de notre belle société! Mais peut-être est-ce le contenu payant, le contenant gratuit? Offrez un verre à votre auto, dit *Texaco*. Mais pourtant, le fabricant de conserves ne prétend pas que la boîte de sardines est gratuite et qu'elle peut servir à fabriquer des machines à laver la vaisselle! Ah mais voilà, je rattrape, grâce à *Green Giant* ou à *Libby's*, le fil de mon sujet et je rentre, de but en blanc, dans le vif du même (sujet) comme disait un vieil époux, depuis 40 ans, à sa vieille épouse.

Cadeau d'anniversaire pour une vaisselle immaculée, au pied du mur nous nous trouvâmes devant cet ultimatum face aux séquelles du grain de riz vietnamien sangsue qui osait déparer nos cristaux bohèmes. Que faire de notre vieux lave-vaisselle congédié après 12 ans de «bons et loyaux services», comme il se doit dans toute société mercantile? On n'arrête pas le progrès. Et le raz de marée *General Electric*, alter ego de Rambo, allait balayer ce petit grain de riz qui bloquait le fonctionnement du système, grâce à l'aide du nouveau détergent universel expérimenté dans les rizières du Mékong. Mais le vieux lave-vaisselle? Qu'allions-nous en faire? En tirer gloire? L'installer dans la salle de bains? Et y laver notre verre à dents commun (*Shell*) et nos 7 X 2 brosses à dents, sans oublier celle du chien? Ce serait une solution. Mais ce vieux lave-vaisselle qui ne décollait pas un grain de riz viet parviendrait-il à évacuer le dentifrice antibactérien superpuissant à action retardée et à la menthe bleu-vert-lumière qui bouchait tous les trois jours le tuyau du lavabo tout en étant censé traiter les cavités et dont l'action était si retardée que mon médecin

vérifiant (par la méthode traditionnelle) une prostate irritée, me trouva un anus *Colgate* prêt pour un gros plan publicitaire. Je me récusai timidement, ne voulant pas tromper un public déjà sursaturé d'annonces plus ou moins mensongères et ne lui avouai pas, qu'en plus, c'était mon nouveau rince-bouche fluoré à double effet contre les bactéries qui donnait si bonne urine côté proue. Il y a donc des abus auxquels on ne se prête pas! D'autant plus que la compagnie produisant mon rince-bouche aurait pu me faire un procès pour pub trompeuse. Le service de protection du consommateur se mêlant à la querelle, je me voyais obligé de passer test sur test côté proue et côté poupe, pour de longs mois, et répondre de mes actions et réactions scientifiques devant des tribunaux de première instance après avoir débuté aux petites créances. Non, répondis-je fermement, je ne me suis jamais senti l'âme d'un apôtre diffusant la bonne image; je ne me laisserai pas surprendre dans les arcanes de la pire des concussions. Depuis, mon médecin m'admire beaucoup et respecte ma force de caractère.

Mais revenons-en à ce lave-vaisselle qui serait probablement engorgé de pâte dentifrice bien plus gluante que n'importe quel limon de rizière à moitié inondée. La mettre au salon fait ostentatoire. Ce n'est pas la bonne manière de montrer au quartier que nous sommes la seule famille à avoir deux lave-vaisselles sur la rue. La réussite sociale doit quand même se faire discrète, relaxe, implicite. Il faut placer ce lave-vaisselle litotiquement dans la maison, le mettre en retrait face à la nouvelle génération de lave-vaisselle jeune-loup pour qui un grain de riz est comme une banane pour une tonne de napalm. De plus, cela montrerait par métaphore (Balzac ne comparait-il pas les vieux grenadiers à de vieux meubles?) que nous savons reconnaître le dévouement de «vieux serviteurs» et qu'humainement, il est impossible de les mettre au rebut ou à l'asile comme nous le désirerions secrètement, secrètement, secrètement! Il a aussi encore une certaine valeur. Et là, c'est le débat bourgeoisement cornélien. Partagé entre mille feux, nous hésitons entre le vendre, faire un coup d'argent et accroître réellement notre puissance et l'exposer, simuler notre puissance. Que faire? L'être ou le paraître? Shakespeare rejoint ici Corneille; l'esprit français, le doute anglais; l'identité se morcelle, l'instabilité nous dévore, nous assaille, nous travaille. La vie devient infernale, cadeau empoisonné qui réactive le dilemme fondamental de la société qui nous entoure, paraître pour avoir l'être par le semblant être dans les différences minimes et infiniment variables en négligeant le paraître, déjà bien entamé par les grains de riz.

C'est l'angoisse. Pour y parer, nous faisons jouer Chopin, ce déchiré du côté des racines, édité dans l'encyclopédie universelle de *Time Life* obtenue à un prix ridicule après l'achat de 52 boîtes de 48 couches jetables mais réutilisables (autre dilemme: jeter-consommer et avoir plus de disques ou réutiliser et prendre plus de temps pour avoir accès à la culture?). Comme la plupart de nos co-consommateurs, nous choisîmes, en cachette, de réutiliser. Chopin n'avait aucune chance face à une couche. Il tourne en tout cas sur la stéréo Lagostina à cardan et à suspension oléopneumatique.

Au bout d'une longue soirée d'émoi, nous décidâmes, la mort dans l'âme, de ne pas mettre le lave-vaisselle au sous-sol pour y laver les enjoliveurs carrénés à triple rangée de rayons de ma Vista cruiser 6 litres cinq à double carburateur double corps sur laquelle il reste 47 lourdes mensualités, mais de nous en servir comme premier versement sur un piano Wurlitzer d'occasion entrevu mais pas entre-entendu, il y a quelques jours. C'est Lagostina-Chopin qui a dû nous influencer. Il n'y a pas que la technologie de pointe, le matérialisme qui compte. La culture a aussi son rôle à jouer dans notre quartier! En effet, la plupart de nos voisins jouent aux échecs avec leur ordinateur personnel ainsi qu'au baby foot et retrouvent les résultats, les noms, les prénoms, les mensurations, les citoyennetés des sportifs et des entraîneurs des cinq dernières olympiades. Évidemment, je ne sais trop comment je vais convaincre le vendeur de piano d'occasion de se débarrasser de celui-ci pour prendre mon lave-vaisselle. Mais enfin, s'il le vend, c'est probablement qu'il le trouve inutile. Et c'est vrai, un piano est complètement inutile, surtout depuis les nouvelles stéréos Lagostina à laser. Plus de disques rayés, plus besoin de piano, donc, pour enregistrer le morceau sur bande magnétique qui prendra sa place dans le Walkman étanche pour jogger en furie. Par contre, que ne peut faire un lave-vaisselle dans notre société? Il peut être l'artisan principal d'un bon poste obtenu par l'intermédiaire d'un repas gastronomique commandé chez le Chinois du coin et servi dans une vaisselle étincelante. Il est quasiment la pièce *maîtresse* de la réussite sociale, d'autant plus qu'époux et épouse auront des mains d'intellectuels puisqu'ils ne s'useront pas à frotter longuement les assiettes enrobées de graisses jaunâtres qui se glissent subrepticement dans les replis adipeux des épidermes un peu trop souvent clients des *fast food*. Il est l'élément premier de l'entente sexuelle. «Qui fait la vaisselle ce soir?» devient une question non pertinente et permet ainsi un temps beaucoup plus long aux rêveries fantasmatiques et ouvre la porte à un romantisme d'autant plus

renouvelé qu'il n'est plus nécessaire, *avant*, de se précipiter sur la lime à ongle pour y récurer ce que le récurage des assiettes et des casseroles y aurait laissé. Autrement dit, l'intermédiaire mal placé, c'est le lave-vaisselle, et le dialogue direct épouse-époux peut s'instaurer dans le doux ronronnement d'un moteur bien huilé maîtrisant, pour la première fois depuis Lascaux, les contingences matérielles liées au maintien de la vie. Avec le lave-vaisselle, l'orgasme reichien est possible. Ah, si Chateaubriand t'avait connu, que n'aurait-il pas écrit sur les flots puissants et ardents que tu maîtrises entre tes rives émaillées, éclairées, tel le Mescachébé, des feux neufs d'un amour étincelant.

Donc, cher Monsieur, je veux bien vous prendre votre piano contre mon lave-vaisselle. D'ailleurs, je serai vraiment apte à en jouer, car mes phalanges ne seront plus couvertes d'une mince pellicule glissante qui transformait mes fugues en déroutes. Quant à vous tous qui n'avez pas les moyens d'avoir piano et lave-vaisselle, eh bien économisez et achetez un piano quand votre épiderme aura été régénéré. Pour moi aussi, longtemps ce fut fromage ou dessert. Mais comme pour moi, vous verrez, un jour, ce sera lave-vaisselle et piano.

Patrick Imbert est professeur à l'Université d'Ottawa. Il a publié trois livres de recherche: *Sémiotique et description balzacienne*, *Roman québécois contemporain et cliché*, *l'Objectivité de la presse*. Plusieurs de ses courts textes de création ont été publiés dans *ViceVersa* nº 20, *Liaison* nº 47 et *l'À-propos*, vol. 4 nº 2.

XYZ

Pierre Chatillon

144 p., 14,95 $

La Vie en fleurs

dans la collection « L'ÈRE NOUVELLE »
dirigée par Daniel Gagnon

XYZ éditeur, C.P. 5247, Succ. C, Montréal, H2X 3M4